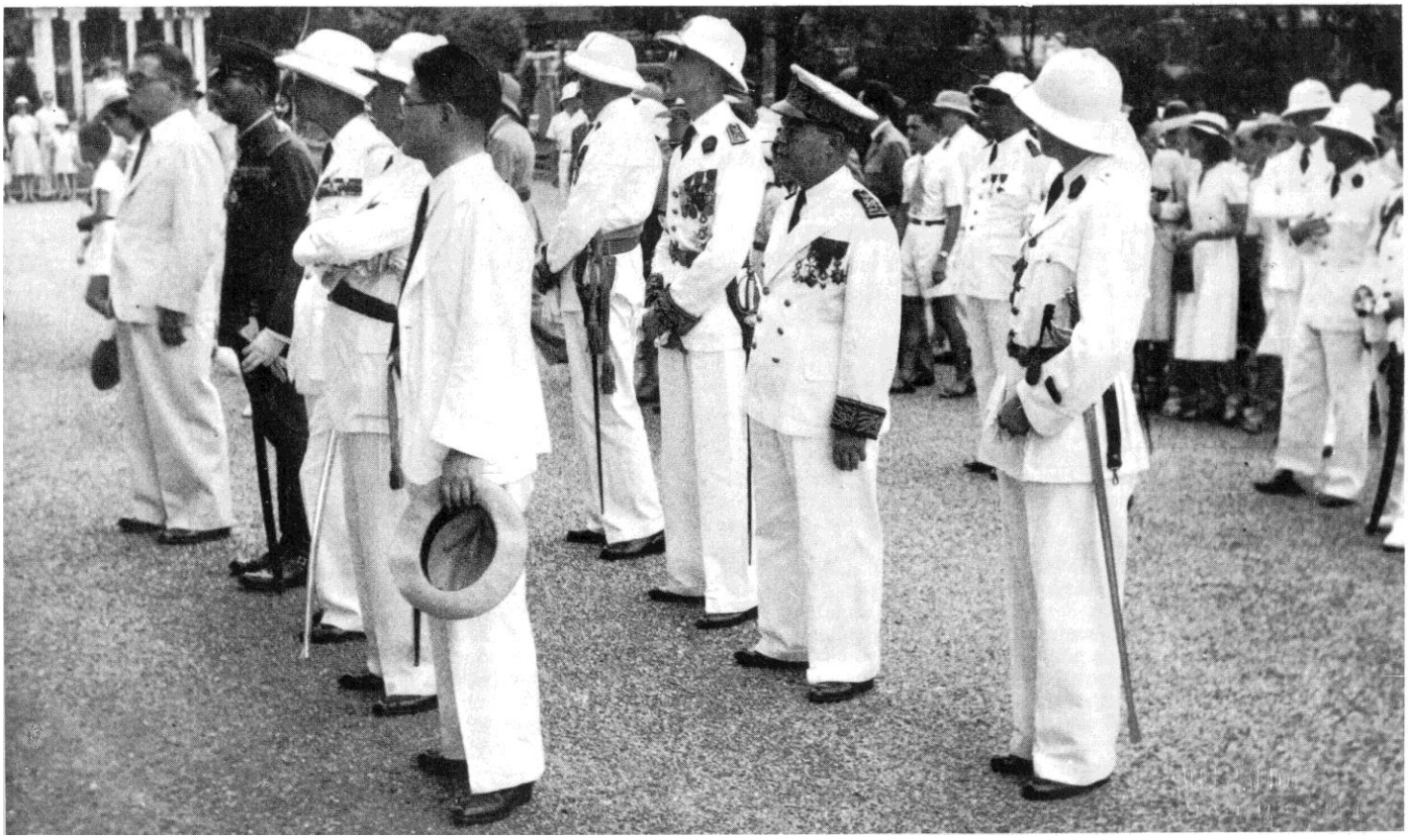
Martin, un de la résistance

François Martin, l'un des héros de « la ligne d'Extrême-Orient », fut un « résistant de première heure » contre l'occupant japonais, dès 1940, alors qu'à **Hanoï** il était chef du secteur d'Extrême-Orient de la Compagnie Air France. Taciturne, visage volontaire lèvres serrées, il n'avait pas accepté la défaite française. Son engagement se précise le 7 juillet 1940 lorsque son ami **Lacaze**, avec lequel il avait organisé les premières liaisons postales entre **Saigon** et **Bangkok**, fut abattu par l'aéronavale japonaise, alors qu'il pilotait le Dewoitine commercial ***Ville-de-Saigon***. Lors de la cérémonie officielle des obsèques, **Martin** se trouve près d'un officier japonais. A droite du Japonais le général, commandant supérieur, puis le général **Catroux**, encore gouverneur général pour une quinzaine de jours. Trois mois plus tard, un autre ami de



Martin, le commandant **Schertzer**, qu'il avait accompagné dix ans auparavant pour la première liaison **Hanoï-Yunnan Fou**, tombait de nouveau sous le feu de l'aviation de chasse japonaises. Cette fois-ci, lors du service funèbre à la cathédrale de **Hanoï**, l'amiral **Decoux** , nouveau gouverneur général, présidait la cérémonie.

A cette époque (octobre 1940), **Decoux** est aux prises avec les suites de l'agression japonaise à **Lang Son** (22-26 septembre) et avec les prémices de l'agression thaïlandaise contre l'Indochine, qui allait se terminer le 17 janvier 1941 par la victoire navale française de **Koh-Chang**. A la même époque, le choix de **Martin** est fait. Il veut venger ses camarades des premiers jours. Durant près de cinq ans,

aussi efficacement que discrètement, il va consacrer ses activités à la recherche du renseignement au profit des Alliés et il organise le sauvetage de plusieurs aviateurs américains abattus au-dessus de **l'Indochine**. Arrêté le 13 avril 1945 par la Kempetaï et conduit dans les locaux de la Shell, il est durement interrogé et torturé durant trois semaines. Finalement consigné à l'hôpital **Lanessan**, il y expire le samedi 12 mai, des suites des tortures et des privations. Le dimanche 19 mai, au lendemain de sa rencontre avec **Ho Chi Minh**, l'amiral **Thierry d'Argenlieu** décorait à titre posthume **François Martin** de la Croix de guerre avec palme et le faisait chevalier de la Légion d'honneur.

A propos de la résistance en **Indochine** :

« *… La vérité, c'est qu'en Indochine, à la différence de ce qui s'est passé en France, la résistance n'a pas eu le temps de faire la coûteuse, mais salutaire école de la clandestinité. Quelques mois de plus, et civils et militaires auraient mieux fait, et finalement à moindre prix : car le coup de force et les opérations qui s'ensuivirent devaient nous coûter des milliers de vies, et souvent sans profit direct.* »

Paul Mus (1946)

Professeur, grand connaisseur de **l'Indochine**, conseiller politique du général **Leclerc** en octobre 1945. En février, chargé de mission par le « Comité de Libération de l'**Indochine** », il avait eu à **Hanoï**, au quartier général du Commandant supérieur, une entrevue secrète avec l'amiral **Decoux**. En mars, il réussit à échapper au coup de force japonais en rejoignant la colonne **Alessandri**. Son fils, officier parachutiste, devait trouver une mort glorieuse en Algérie.